KHEMIS MILIANA

Le cri de colère des éboueurs

Ce sont les éboueurs contractuels qui émargent au dispositif du «Filet social» qui, pour attirer l'attention des responsables administratifs, ont débrayé mardi et mercredi derniers.

Ils nous ont fait part de la précarité de leur emploi, de ses nuisances, de sa pénibilité, de l'absence de protection contre les dangers auxquels ils font face au quotidien par tous les temps et généralement de nuit. Ils disent affronter les rigueurs du froid hivernal, les ordures en tous genres, sources de toutes les maladies, les chiens errants qui pullulent au niveau des décharges et les risques de blessures lors de la manipulation des déchets, pour un salaire de 5 400 DA par mois qu'ils ne perçoivent qu'une fois tous les 45 jours, voire même au bout du 2e mois.

Ils disent aussi se plaindre de l'absence de tenues de protection : pas de gants, ils manipulent les déchets à mains nues, pas de souliers de sécurité, pas de blouse de travail, pas de sachets de lait à l'instar des éboueurs titulaires.

Pour ne pas laisser la ville rouler encore plus sous les ordures qui déjà stagnent ici dans les nombreuses décharges, 2 délégués des 19 éboueurs concernés ont été reçus mercredi en milieu de matinée par le chef de daïra, assisté du SG de l'APC, à qui ils disent avoir exposé leurs doléances.

Concernant les tenues de protection, il leur a été répondu qu'en l'absence de statuts concernant le dispositif du «Filet social», l'APC ne peut engager de dépenses, mais il leur a été promis que des démarches seront entreprises pour solliciter une dérogation quant à l'acquisition de tenues de travail.

Pour ce qui est du retard des paiements, le chef de daïra, qui selon eux a reconnu que ces retards sont intolérables, leur a promis que le nécessaire sera fait pour qu'ils puissent recevoir leur paie dans les délais.

Pour ce qui est des statuts, il leur a été clairement signifié que ni l'APC, ni la daïra, ni même la Wilaya ne sont compétentes pour en élaborer.

Certains d'entre eux vivent cette précarité depuis des années sans avoir eu droit à leur intégration.

Le plus malheureux c'est que, selon leurs dires, l'un d'entre eux, usant de la menace, de la force et du chantage, a pu «décrocher» son intégration et qui, de surcroît, ne travaille presque pas.

Ils disent que malgré toute la pénibilité et la précarité de leur emploi, ils se sont toujours acquittés de leurs tâches et espèrent que leurs doléances seront prises en considération, espérant aussi qu'un jour, ils seront intégrés avant qu'il ne soit trop tard parce que, paraît-il, ce dispositif allait être bientôt clôturé.

Karim O.

TLEMCEN

Marsat Ben M'hidi (Port Say) : des vacances au prix fort

Il y a à peine quelques années, au début des années 1990, cette station balnéaire située à l'extrême ouest du pays offrait aux visiteurs un bien meilleur cadre de vie. Malgré la décennie noire, les gens venaient de tous les coins du pays pour goûter au plaisir de la mer et découvrir une région au charme naturel.

Pour rappel, beaucoup de ministres séjournaient à Port Say durant la période estivale. Presque chaque année, Abdelaziz Belkhadem choisissait les hauteurs de Chaïb-Rasso pour un long séjour.

On constatera que ce ne sont pas les professionnels du tourisme qui sont là, la plupart des habitations et bungalows à louer appartiennent à des particuliers qui louent à des prix inabordables (6 000 DA et 8 000 DA la nuit) de petits espaces, qui ne sont pas forcement luxueux, à peine quelques commodités, rien de plus. Ceci pour le côté hébergement.

Pour les prix de consommation, il vaut mieux ne pas évoquer par exemple la mission des contrôleurs des prix , tout se vend, les prix varient parfois du simple au triple, de l'eau minérale au kilo de pomme de terre, rien n'échappe à cette furie de la mercuriale des plages, même la presse y passe, les quotidiens sont cédés à 25 DA. Les estivants qui viennent de loin ne trouvent pas leur compte, ils ont un sérieux problème pour gérer leur budget quotidien. C'est ce que nous confirme un médecin «à ce prix là, les vacances à l'étranger reviennent mois cher, je ne pense pas revenir à Marsat ben M'hidi un jour». Il est vrai qu'en dehors du charme de la Méditerranée occidentale et le paysage sauvage de la région de Msirda, il reste beaucoup à faire pour promouvoir un tourisme de qualité.

On ne sait pas ce que l'APC de Marsat Ben M'hidi engrange comme dividendes de ces milliards dépensés par plus de 10 millions d'estivants pendant l'été, mais il n'y a apparemment aucune stratégie pour améliorer les conditions d'accueil. Sur le plan de la sécurité par contre, les forces de l'ordre ne connaissent pas de répit, ils interviennent rapidement et leur présence permanente reste tout de même dissuasive. À part quelques faits divers et la neutralisation de dealers qui rodent sur la plage, on ne signale pas d'incidents majeurs sauf que le civisme reste encore une notion vague pour certains fêtards.

Pour dégorger cette destination, une seule solution est envisageable, investir sur les petites plages de la côte, Béni Khaled, Honein Tafsout Agla Malouz, ce sont des kilomètres de côte qui restent à exploiter dans la wilaya de Tlemcen.

M. Zenasni

RENTRÉE UNIVERSITAIRE À MOSTAGANEM

5 451 nouveaux bacheliers ont confirmé leurs inscriptions

Tout est prêt pour assurer une bonne rentrée universitaire sans couacs à l'université Abdelhamid-Ibn-Badis, une université en constante évolution sur les plans quantitatif et qualitatif.

En prévision de la rentrée universitaire 2016-2017, 5 451 nouveaux bacheliers seront attendus sur les bancs de l'université Abdelhamid-Ibn-Badis de Mostaganem, soit un taux de 96% d'inscriptions sur les étudiants admis, tandis que les 228 bacheliers qui n'ont pas encore confirmé leurs inscriptions, un délai leur est accordé jusqu'au 10 septembre prochain pour le faire.

Ces nouveaux inscrits devront compléter l'effectif global de 25 000 étudiants inscrits à travers les différentes Facultés. Les nouvelles capacités d'hébergement dans les cités universitaires sont de 7 000 lits alors que la demande est inférieure à l'offre.

Le plus important taux d'inscription est à l'actif des 526 nouveaux étudiants qui ont opté pour suivre des études à la Faculté de droit de la Salamandre tandis que 138 ont choisi la Faculté de médecine à Kharouba, avec une moyenne égale ou supérieure à 15,55/20 et la Faculté des langues étrangères (Espagnol) a enregistré des inscriptions de nouveaux bacheliers des 4 coins du pays.

Durant cette nouvelle rentrée universitaire, il est prévu le recrutement de 72 enseignants pour renforcer l'encadrement pédagogique dans certaines spécialités. Enfin, le mardi 6 septembre se tiendra la rentrée solennelle de la rentrée universitaire 2016-2017.

A. B.

RELIZANE

Les habitants du douar Meraïnia entendus

«Nous avons répondu à toutes les doléances de nos concitoyens», nous répondra le maire, joint par téléphone.

Au sujet de la prise en charge de l'accès aux quartiers sud du chef-lieu, notre interlocuteur nous a appris que la DUC a mis à leur disposition un engin (une niveleuse) qui déblaiera les terres charriées par les eaux pluviales afin de passer vite au revêtement avec du gravier à zéro quarante.

«C'est une solution d'urgence en attendant qu'il fasse beau pour que l'entreprise passe au bitumage. Je dirai à ces habitants de faire preuve de patience car le problème sera bientôt réglé», a ajouté le P/APC.

Quant au tronçon dégradé au niveau dudit douar, plus précisément à Meraïnia, les responsables locaux ont décidé de réfectionner les endroits les plus dégradés dans l'attente de recevoir le changement de l'intitulé de l'opération, c'est-à-dire du dallage au revêtement.

«L'opération a été déjà programmée, car après la réalisation de la conduite d'AEP à cet endroit, le chemin a subi des dégradations importantes. Mais avec la lenteur des démarches administratives, l'opération n'a pas été lancée à temps», nous dira une source proche de ce projet.

Quant aux villageois, ils n'ont qu'à déposer leurs dossiers pour bénéficier de logements sociaux prochainement. «Nous avons pris leur problème au sérieux. Ils doivent juste attendre les prochaines attributions de logements. Mais d'ici là, ils doivent déposer leurs dossiers», conclura le maire.

Car, pour rappel, ce village a été entièrement touché par un gigantesque glissement de terrain lors des intempéries de 2015.

A. Rahmane

AÏN-TÉMOUCHENT

2e édition de la photo touristique

L'Office du tourisme de Aïn-Témouchent envisage d'organiser la deuxième édition de la photographie touristique. Cette année, l'édition, qui s'étalera du 7 au 23 août courant, sera sous le thème «Aïn-Témouchent, ma ville, je t'aime».

Selon M. Kamel Merarbi, spécialiste dans le domaine touristique et organisateur de cette compétition, il dira que cette action vise à promouvoir la saison estivale pour toucher le maximum d'amateurs, de photographes qui prennent leur destinée la wilaya de Aïn-Témouchent, notamment les sites touristiques et historiques que recèle la wilaya, en vue de promouvoir certains lieux pour que les touristes s'y rendent en masse».

Il faut noter que la première édition a connu la participation de plus de 80 personnes des deux sexes, de la wilaya et en dehors de la wilaya, et a vu la victoire de deux jeunes filles.

S. B.

MASCARA

La citerne de la mort

Un tragique accident de la circulation a eu lieu ce jeudi après-midi. Un camion-citerne destiné à la commercialisation d'eau s'est renversé à proximité du centre universitaire.

Cet accident a été fatal pour un jeune âgé de 22 ans qui a péri. Le chauffeur du véhicule s'en est sorti avec des blessures.

M. Meddeber